

Protéger la nature, une question de droits humains ?

TEXTE STÉPHANE LAVIGNOTTE, pasteur de la Mission populaire
évangélique, professeur d'éthique associé à la Faculté universitaire
de théologie protestante de Bruxelles

La crise écologique aurait pour cause une vision anthropocentrique du monde, mettant l'humain au centre et la nature à son service. Alors, pourquoi des humains risquent-ils leur vie pour elle ?

Les feux et les sécheresses en France l'été dernier ou les inondations au Bangladesh ont été un choc pour beaucoup. Cette nature que les humains pensaient maîtriser devenait incontrôlable et causait mort et désolation. N'est-ce pas une mémoire ancestrale qui revient à nous ? Dans l'Ancien Testament, la Terre est submergée par les eaux du Déluge, la famille de Joseph fuit en Égypte à cause de la famine, le prophète Jérémie pleure les forêts qui brûlent... Dans la plupart des pays du monde, cette mémoire est toujours d'actualité. Des eaux polluées ou pompées par une multinationale ou des forêts rasées peuvent profondément déstabiliser des sociétés paysannes, au risque de la famine, de la paupérisation, des maladies. Les pays riches sont remis devant une évidence que la plupart des habitants de la planète n'ont pas oubliée : nos sociétés sont plus fragiles, plus dépendantes de la nature qu'elles le croyaient. La nature n'est pas inépuisable, le cycle de l'eau peut se dérégler, l'atmosphère ne peut sans limites accueillir notre CO₂. Et notre humanité en dépend. Défendre la nature signifie également défendre le simple droit de vivre pour la majeure partie de la population.

Le Dieu-puissance

L'humain a construit son image de lui-même sur l'idée de puissance, à partir d'un changement de la conception de Dieu à la Renaissance : Dieu, vu jusque-là comme beauté et bonté, devient le Dieu-puissance, trahissant la faiblesse du Dieu en croix, Jésus. Par tous les moyens et d'abord par la technique, l'homme – l'humain mâle – veut acquérir à son tour cette puissance. Les défenseurs des droits de la nature se battent contre des pouvoirs économiques et politiques ivres de puissance, qui veulent

produire toujours plus, pour faire plus de profit, pour contrôler davantage le monde. Quand le prophète Jérémie (Jr 9) dénonce les mensonges des puissants et les injustices sociales, il le fait en pleurant sur les montagnes et les plaines, « car elles sont brûlées, personne n'y passe. On n'y entend plus la voix des troupeaux. Les oiseaux du ciel et les bêtes ont pris la fuite, ont disparu ». Injustice sociale et destruction de la nature vont de pair, car elles sont causées par la folie de la puissance. Ce sont les plus pauvres qui paient d'abord les conséquences des destructions de l'environnement. Ce sont souvent les mêmes – et les mêmes mécanismes politiques économiques et politiques – qui ignorent les gémissements des pauvres et de la Création. Ce sont ces cris que veulent faire entendre les défenseurs des droits humains, au péril de leur vie.

Une autre vision du monde

Pourtant, la tradition chrétienne est riche d'une autre vision du monde. Certes, la société industrielle, qui s'impose au monde à partir du XIX^e siècle – colonisation, expansion du capitalisme et mise à sac de la nature vont de pair – est bien la fille d'une modernité née des sociétés chrétiennes. Le « dominer la Terre » de Genèse 1,27 a été compris comme le droit d'en disposer à sa guise. Pourtant, dans son contexte, « dominer » est un verbe qui désigne le fait qu'un roi confie à un vassal la responsabilité de bien gérer une terre. Cette compréhension – qui est celle de Calvin au XVI^e siècle – est redécouverte au début des années 1970 dans une série de conférences œcuméniques qui inventent avant l'heure le concept de développement durable. À la même époque, le théologien protestant André Dumas appelle à une « convivialité de tous les vivants », qui évoque la Fraternité de Saint François d'Assise. Le sociologue Jacques Ellul dénonce l'idolâtrie de la technique et appelle à « la non-puissance ». Ces rapports différents à la nature sont aussi porteurs d'un appel à la justice parmi les humains.



Revoir



Au cours de l'une des Marches pour le climat, à Paris, en mars 2022, des manifestants chrétiens défilent avec une banderole clamant : « Au nom du Ciel et de la Terre ».

PHOTO
CORINNE SIMON/
HANS LUCAS



**La terre est saisie d'épouvante,
parce qu'il ne tombe point de pluie
dans le pays, et les laboureurs
confus se couvrent la tête.**

**Même la biche dans la campagne
met bas et abandonne sa portée,
parce qu'il n'y a point de verdure.**

**Si nos injustices témoignent contre
nous, agis à cause de ton nom,
ô Éternel !**

**N'oublie pas, ne romps pas
ton alliance avec nous !**

**Nous espérons en toi, car c'est toi
qui as fait toutes ces choses.**

D'après Jérémie 14

**« Il y a une vraie
"dette écologique",
particulièrement
entre le Nord et le Sud,
liée à des déséquilibres
commerciaux, avec
des conséquences
dans le domaine
écologique »**

Pape François,
encyclique *Laudato Si'* (24 mai 2015)

Références bibliques

- Jérémie 9 et 14
- Esaïe 11
- Marc 16,14-20



Pour aller plus loin

L'Écologie, champ de bataille théologique,
de Stéphane Lavignotte, éditions Textuel,
2022, 192 p., 17,90 €.

Luttes écologiques et sociales dans le monde,
de Michael Lowy et Daniel Tanuro (dir.), éditions
Textuel, 2021, 304 p., 21,50 €.